

## NOTE DE CONJONCTURE JUILLET 2017

### 1 Grandes cultures

Au niveau national, les conditions de cultures sont encore jugées « bonnes à très bonnes » par l'observatoire Céré'Obs de FranceAgriMer malgré les fortes chaleurs de mi juin. La moisson se rapproche et les prix des céréales sont globalement bien soutenus par les marchés à terme européens et américains.

Dans le département, les estimations de surfaces d'Agreste indiquent (surfaces en milliers d'hectares et évolution en % par rapport à 2016) :

- ▲ Blé tendre d'hiver : 181,8 ; -2 ;
- ▲ Orge d'hiver : 25,7 ; -6,9 ;
- ▲ Orge de printemps : 20 ; -9,1 ;
- ▲ Maïs grain : 14,5 ha ; -13,6 ;
- ▲ Maïs fourrage : 10,8 ; -2,2 ;
- ▲ Colza d'hiver : 52,6 ; -4 ;
- ▲ Betterave : 70 ; +15 ;
- ▲ Pomme de terre féculé : 2,8 ; -0,2 ;
- ▲ Pomme de terre conso : 5,9 ; +6,4 ;
- ▲ Pois protéagineux : 5,4 ; -5,1 ;
- ▲ Féverole : 3,7 ; -19,9 ;
- ▲ Jachères : 7,5 ; -2,6.



Marché physique du blé tendre en €/t (Agrison.com)

### 2 Betterave

Cette dernière campagne betteravière avant la libéralisation du marché et la fin des quotas connaît une hausse importante des surfaces (20 % au niveau national et plus de 22 % en Picardie). Pour le département, 150 nouveaux planteurs se lancent ou reprennent la production après l'avoir abandonnée en 2008/2009. Pour les sucreries, l'objectif est aussi de saturer les outils de production et d'allonger la durée de campagne jusqu'à 130 jours pour compresser les charges de fonctionnement. Le but est de gagner

en compétitivité sur le marché mondial. Après avoir connu une embellie et atteint 550 €/t, le cours mondial du sucre raffiné est orienté à la baisse depuis le début de l'année pour s'afficher à 345 €/t fin juin 2017.

<http://www.itbfr.org/2017/06/22/situation-mensuelle-mai-2017/>

### 3 Pomme de terre

---

D'après les données de l'Union Nationale des Producteurs de Pommes de Terre (UNPT), les surfaces en pomme de terre de conservation sont en hausse sur la campagne 2017 avec des plantations qui s'élèvent à 131 640 ha au niveau national contre 125 250 ha en 2016 (+5,1 %) après avoir déjà connu une progression de 5,1 % entre 2015 et 2016.

Les hectares supplémentaires sont essentiellement observés en Région Hauts-de-France (+4170 ha) qui représente 62 % des surfaces nationales.

En Picardie, la récolte 2016 était de 1 220 700 tonnes pour 29 700 ha (41,1 t/ha) soit une production en repli de 2,7 % pour une surface en hausse de 5,1 %. La baisse moyenne de rendement observée au niveau français est supérieure à 3 t/ha (-7,4 %). Selon un rapport de FranceAgriMer, la compétitivité de la pomme de terre française a fortement reculé en 2016. La France rétrograde de la 4<sup>ème</sup> à la 6<sup>ème</sup> place. Malgré une production importante et de qualité (1<sup>er</sup> producteur européen de variétés à chair ferme et 1<sup>er</sup> exportateur de pommes de terre fraîches), la filière souffre d'un manque d'outils de transformation sur un marché en plein développement. La valeur ajoutée est captée par les opérateurs étrangers, belges notamment, qui importent la matière première qui revient sous forme de produits transformés (surgelés, déshydratés et chips).

### 4 Irrigation

---

Malgré l'épisode de canicule, aucun arrêté sécheresse n'a été pris par la préfecture pour le moment alors que des mesures ont été prises dans certains départements voisins depuis plusieurs semaines déjà. En début d'année, il avait été observé une recharge des nappes au niveau d'une année médiane consécutivement aux pluies excessives du printemps 2016. Les derniers suivis du débit des rivières qui font référence pour le déclenchement d'un arrêté sécheresse montrent que 3 bassins versants sont passés sous le seuil d'alerte fin mai. En cas d'arrêté préfectoral, l'allocation annuelle de volume a été mise en place comme chaque année pour tous les irrigants. Une révision à la baisse des volumes ne semble pas justifiée puisque les prélèvements des irrigants représentent seulement l'équivalent de quelques millimètres de pluviométrie annuelle (4 mm pour le bassin de la Serre par exemple).

### 5 Lait

---

Sur les 4 premiers mois 2017, la collecte européenne de lait est en repli (-3 % en France) sauf en Irlande et en Pologne alors que la demande mondiale est en progression. En Région Hauts-de-France, sur cette période, la collecte est de 888,427 millions de litres

(-3 %/2016) pour 22049 producteurs (-5 %) et un prix moyen de 327 €/1000 litres (+13 %). On retrouve les mêmes tendances au niveau national

Début juin, le cours du lait Spot, pour les excédents échangés par les entreprises, est repassé au dessus des 300 €/1000 litres et atteint 330 €. En Picardie, le prix moyen payé aux producteurs de Laitnaa est de 333 €/1000 litres en avril et en moyenne de 311 sur 12 mois. Pour Sodiaal, il s'agit respectivement de 323 et de 314 €/1000 litres. Les prix du beurre sur le marché français atteignent des niveaux jamais égalés à plus de 4500 €/t (4737 € au 20/06/17) soit plus de 50 % de hausse sur un an. L'amélioration des prix des produits laitiers tarde pourtant à se faire ressentir dans le prix payé aux producteurs. Ce prix répercute avec du retard et de manière atténuée l'évolution des prix des produits industriels et d'autres indicateurs entrent aussi dans l'équation. La hausse constatée sur un an est encore insuffisante pour résorber les déficits de trésorerie et les dettes CT cumulées auprès des fournisseurs ou des banques depuis 2015. La crise de la production et des producteurs n'est pas encore passée.

En 2016, les laiteries françaises ont conditionné 3,3 milliards de litres de lait de consommation (-0,9 %/2015) soit 14 % de la collecte nationale. En valeur, ce marché représente 2,2 milliards d'euros (-1,4 %/2015). La balance commerciale s'est améliorée avec des exportations en hausse de 7 % (+23 millions de tonnes) et des importations en baisse de 25 % (-59 millions de tonnes) pour un excédent net de 193,1 millions de tonnes.

## 6 Viande bovine

---

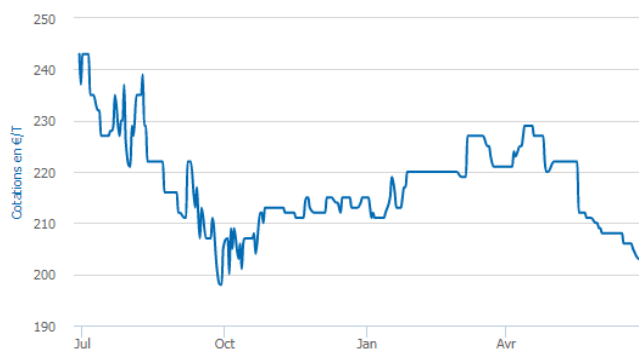
Les premières récoltes de fourrage dans le département sont plutôt décevantes en quantité avec des rendements estimés en baisse de 15 à 30 % selon les secteurs même si la qualité semble satisfaisante. Le risque de manque de fourrage pourrait se traduire par des ventes anticipées de broutards et un possible engorgement des marchés et une baisse des cours. Pour le moment les derniers relevés Interbev indiquent plutôt une stabilité sur un mois et une légère amélioration par rapport à 2016 des prix des broutards (2,68 €/kg pour le broutard charolais U de 350 kg (+1 %/2016)). Pour les jeunes bovins, les cours se maintiennent et aucune baisse saisonnière n'est constatée contrairement aux autres années à cause d'une offre plus faible : 3,93 €/kg pour le JB U (+5 %/2016). Pour les vaches allaitantes, de l'avis des conseillers, le marché est plus tendu, ce qui ne se traduit pas sur les cotations moyennes nationales avec des prix en hausse de 5 % sur un an (+1 %/mai 2017) à 3,89 €/kg pour la vache R.

A noter, le cas particulier de la race Blonde d'Aquitaine pour le marché du taurillon et de la vache allaitante : cette race a connu un fort développement dans la Région, du coup l'offre locale devient supérieure à la demande, ce qui entraîne une baisse des prix sur les femelles (de 0,5 à 0,8 €/kg en moins) et une réduction de la plus-value sur le jeune bovin par rapport au charolais (seulement 0,1 à 0,15 €/kg en plus contre 0,3 à 0,4 €/kg en plus avant).

Côté matières premières, les prix annoncés pour les tourteaux de soja et colza entre août et octobre 2017 sont intéressants et il est probablement opportun de se positionner et de passer des contrats.



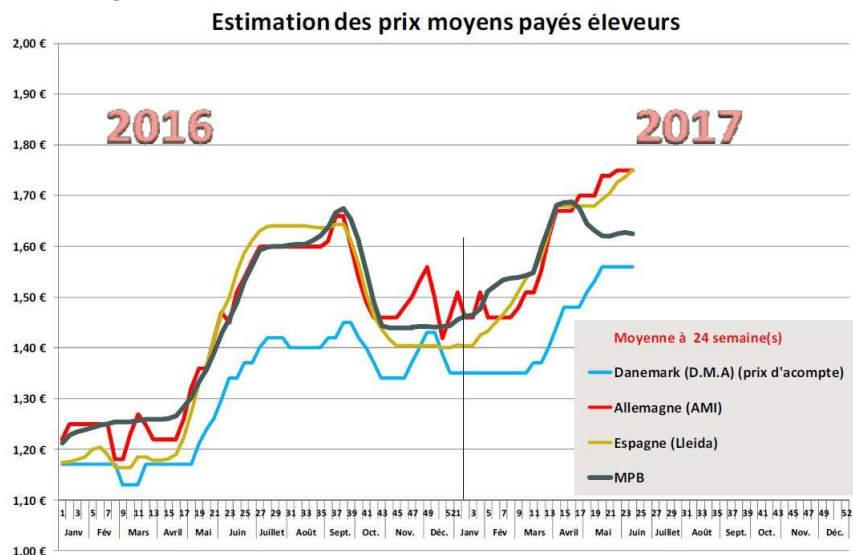
Cotation tourteau soja (agrisalon.com)



Cotation tourteau colza (Agrisalon.com)

## 7 Viande porcine

La filière porcine est bien orientée avec une cotation actuelle à 1,6 €/kg de carcasse porc charcutier pour la Région.



<http://www.ifip.asso.fr/fr/indicateurs-mensuels-marge-elevages-porcs.html>

Guillaume Rautureau